

# 600 ANS DE CHANT SACRÉ ITALIEN

**LES CHANTEURS DE SAINT-EUSTACHE**

**Chœur et orgue : direction Lionel CLOAREC**

*Église Saint-Eustache*

*Jeudi 18 février 2016*

*Église Notre-Dame des Blancs-Manteaux*

*Dimanche 21 février 2016*

## PROGRAMME

Ave Maria - Giacomo Fogliano (1473-1548)  
Sicut cervus - Giovanni Pierluigi da Palestrina (1525-1594)  
Ave Maria - Giuseppe Verdi (1813-1901)  
Confitebor tibi - Claudio Monteverdi (1567-1643) avec orgue

Pièce d'orgue

Exultate Deo - Alessandro Scarlatti (1660-1725)  
Miserere - Gregorio Allegri (1582-1652)  
O sacrum convivium - Luigi Molfino (1916-2012)

Pièce d'orgue

Plorate filii Israel de Jephthe - Giacomo Carissimi (1605-1674)  
Miserere - Antonio Lotti (1665-1740)  
Ave Maria - Licinio Refice (1883-1954)

Pièce d'orgue

Et in terra pax - Antonio Vivaldi (1678-1741) avec orgue  
Cantatibus organis - Luca Marenzio (1553-1599)  
O vos omnes - Carlo Gesualdo (1561-1613)  
Ave verum - Domenico Bartolucci (1917-2013)  
O Salve Regina- Gioachino Rossini (1792-1868) avec orgue

### **Concert de juin 2016 : « Haendel – Bach – Scarlatti : Apogée du Baroque »**

Georg Friedrich Haendel : Dixit Dominus

Domenico Scarlatti : Missa La Stella

Johann Sebastian Bach : Motet BWV 118 O Jesu Christ meus Lebens Licht

## LE MOT DU CHEF DE CHOEUR

Comment construire un programme de concert?

Se baser sur la musicologie, associer des compositeurs d'une même époque, d'un courant musical commun ou s'opposant par leur culture, leur pays... ou bien encore montrer une progression musicale à travers les époques sur un même continent, pays ou ville ?

Loin de ces schémas, mon idée était plutôt de faire partager aux chanteurs et au public un voyage amoureux de la musique italienne à travers 600 ans.

J'ai donc butiné des partitions au gré de mes souvenirs et de ce que je pensais pouvoir "sonner" dans l'église pour le chœur y chantant tous les dimanches de l'année.

C'est la subjectivité avouée qui peut excuser la chronologie qui n'est pas respectée, certaines périodes musicales pauvres en œuvres, d'autres saturées !

Par petites touches oniriques les chanteurs vous proposent un parcours où se mêlent à des pièces de musiciens insoupçonnés, des tubes des siècles passés.

Espérant que, après ce concert, ce mélange de style vous inspirera le désir de découvrir un des compositeurs ou une des pièces inconnues se cachant dans ce tourbillon musical....

Lionel CLOAREC

## **Giacomo FOGLIANO (1473-1548)**

Compositeur italien de la Renaissance, né en 1473 à Modène, Giacomo Fogliano est claveciniste, organiste et maître de chapelle. Modène appartenait à la Maison d'Este, où l'aristocratie locale n'avait pas créé une cour aussi raffinée que dans d'autres villes, aussi la musique était-elle centrée essentiellement sur la Cathédrale.

Compositeur de musique populaire (*frottole*, forme vocale populaire à 4 voix qui a précédé le madrigal), Fogliano a également écrit quelques pièces instrumentales et de la musique sacrée, dont le motet *Ave Maria*, en La Majeur.

Les motets et laudes de Fogliano étaient destinés aux chanteurs de la cathédrale. Ils sont relativement simples et concis dans leur écriture, en comparaison d'œuvres similaires du début du XVI<sup>e</sup> siècle dans d'autres centres musicaux. Sans doute le musicien a-t-il été confronté au courant de la Contre-Réforme visant à supprimer la composition polyphonique au profit d'un chant à une voix permettant une meilleure compréhension du texte.

*Ave Maria, gratia plena  
Dominus tecum  
Benedicta tu in mulieribus ;  
Et benedictus fructus ventris tui, Jesus !  
Sancta Maria, Mater Dei,  
Ora pro nobis, peccatoribus,  
Nunc, et in ora mortis nostræ. Amen*

*Je vous salue, Marie, pleine de grâces ;  
Le Seigneur est avec vous.  
Vous êtes bénie entre toutes les femmes  
et Jésus, le fruit de vos entrailles, est  
béné.  
Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour  
nous pauvres pécheurs, maintenant et à  
l'heure de notre mort. Amen*

## **Giovanni Pierluigi da PALESTRINA (1525-1594)**

Giovanni Pierluigi da Palestrina a passé la plus grande partie de sa vie à Rome. Il a été choriste à la Basilique Sainte-Marie-Majeure en 1537 dont il est devenu organiste puis maître de chapelle.

En 1550, le nouveau pape Jules III l'invite à le suivre au Saint-Siège, impressionné par ses premières compositions, un recueil de messes polyphoniques : Palestrina est ainsi nommé directeur de musique de la basilique Saint-Pierre de Rome.

L'un des successeurs du pape Jules III, l'austère réformateur Paul IV, exige la démission de tous les chanteurs ayant été mariés ou ayant écrit des œuvres profanes (madrigaux). Palestrina quitte donc le service du Saint-Siège et prend successivement la direction musicale de Saint-Jean-de-Latran, puis de Sainte-Marie-Majeure. En 1566 il est maître de chapelle du 'Séminaire romain' nouvellement fondé et confié aux Jésuites. En 1571, il retourne à Saint-Pierre de Rome et y reste jusqu'à la fin de sa vie.

Palestrina est resté « le » modèle de toute la musique liturgique composée et exécutée pour le chœur pontifical de la chapelle Sixtine notamment et un des musiciens le plus souvent interprété depuis son époque. Il a écrit 104 messes, 375 motets, 35 *Magnificat*, entre autres. La complexité de sa polyphonie, jusqu'à 8 voix ou plus, n'a d'égale que la pureté immatérielle qui se dégage de ses œuvres, dans la ligne des réformes décidées par le concile de Trente, visant à obtenir l'intelligibilité des paroles et une musique en rapport intime avec le texte.

*Sicut cervus* est un des motets les plus connus, reflétant parfaitement cet idéal du contrepoint de la Renaissance. Le texte est tiré du Psaume 42. Il traduit la tristesse des juifs éloignés du temple de Dieu, la mélancolie au souvenir du passé heureux et le désir de retrouver la présence de Dieu vivant.

Exécuté tous les ans depuis le IV<sup>ème</sup> siècle au cours de la nuit de la résurrection pendant l'office de la vigile pascale, ce motet accompagnait au baptistère les catéchumènes qui allaient recevoir le baptême au son de ce chant magnifique, quelque peu mélancolique.

*Sicut cervus desiderat ad fontes  
aquarum :*

*ita desiderat anima mea ad te,  
Deus.*

*Sitivit anima mea ad Deum vivum :  
quando veniam & apparebo ante  
faciem Dei mei ?*

*Fuerunt mihi lacrimae meae panes  
die ac nocte, dum dicitur mihi per  
singulos dies : Ubi est Deus tuus ?*

*Comme le cerf soupire après les eaux,  
de même mon cœur soupire vers  
vous, ô mon Dieu.*

*Mon âme est toute brûlante de soif pour  
Dieu, pour le Dieu fort & vivant.*

*Quand viendrai-je, et quand paraîtrai-je  
devant la face de Dieu ?*

*Mes larmes m'ont servi de pain le  
jour et la nuit, lorsqu'on me dit tous  
les jours : où est ton Dieu ?*

## Giuseppe VERDI (1813-1901)

Né le 10 octobre 1813 à La Roncole, près de Parme alors sous domination française, puis repris par l'Autriche en 1814 et enfin italienne depuis 1847. Giuseppe Fortunino Francesco Verdi, fils de commerçants, a donc été français durant quelques mois puis autrichien pendant 33 ans, jusqu'à la reconquête du Milanais, première étape de la réunification de l'Italie.

Il montre vite des talents musicaux. Son père lui offre une épinette et, à neuf ans, il est l'organiste du village. Conscient qu'il faut lui donner une formation plus sérieuse, son père confie Verdi à Antonio Barezzi, musicien amateur de la ville voisine de Busseto. Il va y vivre de dures années d'études et commencer à composer.

À l'âge de 18 ans, il part pour Milan pour continuer sa formation. Il prend des cours de composition avec Vincenzo Lavigna, le chef d'orchestre de La Scala, car il est refusé par le conservatoire, d'une part en raison de son âge trop élevé et, d'autre part, à cause de sa technique pianistique rudimentaire.

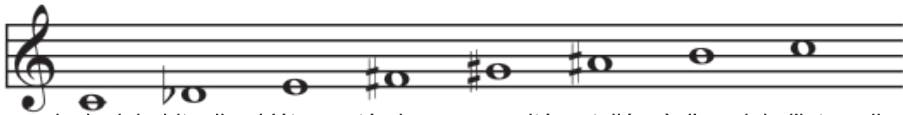
En 1838, Verdi écrit *Nabucco* où figure le fameux *Va, pensiero*, véritable hymne à la liberté qui symbolisera la révolte contre l'Autriche qui occupe le nord de l'Italie depuis la chute de Napoléon en 1815.

À partir de 1849, il vit en partie à Paris. Il y donne *Les vêpres siciliennes*, œuvre qui lui attire les éloges d'Hector Berlioz. Il compose ensuite de nombreux opéras qui sont tous passés à la postérité : *Traviata*, *Il trovère*, *Rigoletto* mais aussi *Aida*, *Otello*, *Falstaff*...

Les *Quattro pezzi sacri* (Quatre pièces sacrées) sont un recueil d'œuvres chorales écrites à la fin de sa vie, en quelque sorte son testament. Elles ont différentes origines mais sont fréquemment données dans un même cycle. Elles sont composées de :

- *Ave Maria* (pour chœur, sans accompagnement, en latin, composé en 1889 et révisé en 1898)
- *Stabat Mater* (pour chœur et orchestre, en latin, composé en 1896-1897)
- *Laudi alla Vergine Maria* (pour voix de femmes, sans accompagnement, en italien, composées en 1887-1888)
- *Te Deum* (pour double chœur et orchestre, en latin, composé en 1895-1896)

L'*Ave Maria* (sulla scala enigmatica) utilise l'échelle énigmatique, qui est une échelle



musicale inhabituelle. L'étrangeté de sa sonorité est liée à l'emploi d'intervalles inusités. Elle est en effet constituée d'éléments en modes à la fois majeurs et mineurs.



Contrairement à une progression chromatique traditionnelle, l'échelle énigmatique ne possède ni quarte juste (excepté en descente), ni quinte juste, qui permettent l'identification de la tonique.

Verdi est supposé l'avoir inventée en réponse à une mise au défi publiée par le musicien bolonais Adolfo Crescentini dans la *Gazzetta musicale di Milano*, d'employer une énigme musicale.



## Claudio MONTEVERDI (1567-1643)

Né à Crémone dans la patrie des luthiers, élève de Marc'Antonio Ingegneri, il y apprend, en même temps qu'il acquiert une formation humaniste, l'orgue, la viole, le chant et le contrepoint, en usage à la fin de la Renaissance. Âgé de vingt ans à peine, il publie en 1587, à Venise, son premier Livre de Madrigaux à cinq voix.

En 1590, Monteverdi commence à travailler comme maître de musique de la chambre, à la cour de l'exubérant Vincenzo I<sup>er</sup> de Mantoue. En 1601 il y devient maître de chapelle. Il y restera, malgré de nombreuses difficultés, jusqu'en 1613, ne quittant la ville qu'après la mort, en 1612, de son premier patron.

À Mantoue, comme plus tard à Venise, Monteverdi se consacre aussi bien à l'écriture de madrigaux qu'à la musique religieuse et au tout nouveau genre de l'opéra, notamment le célèbre *Orfeo* et *Arianna*. L'œuvre sacrée la plus importante de Monteverdi, au cours de ses années mantouanes, reste les *Vêpres de la Vierge*.

En août 1613 Monteverdi obtient le poste convoité de maître de chapelle à la basilique Saint-Marc de Venise, à la tête de la *Cappella Marciana*. Il y réalise de nombreuses œuvres religieuses ; un *Gloria*, deux messes, ainsi que diverses pièces pour les grandes fêtes de l'année liturgique et la fête de saint Marc.

Claudio Monteverdi meurt à Venise en 1643. Son influence est considérable, en particulier pour avoir développé les techniques de polychoralité (oppositions spatiales de groupes vocaux ou instrumentaux, grâce en particulier aux doubles tribunes de San Marco).

Le *Confitebor tibi Domine* est composé d'après le psaume 111, et chanté habituellement pour les Vêpres. Il appartient à la *Selva morale e spirituale* (« Forêt morale et spirituelle »), œuvre liturgique majeure du compositeur qui comprend également des poèmes et madrigaux, une messe et des hymnes.



Claudio Monteverdi  
Bernardo Strozzi (1640)

*Confitebor tibi Domine in toto corde meo,  
in consilio justorum et congregatione.  
Magna opera Domini exquisita in omnes  
voluntates ejus.  
Confessio, et magnificentia opus ejus  
et justitia ejus manet in saeculum saeculi.  
Memoriam fecit mirabilium suorum,  
miserans et miserator Dominus  
escam dedit timentibus se.  
Memor erit in saeculum testamenti sui.  
Virtutem operum suorum annuntiabit populo  
suo,  
ut det illis, haereditatem gentium  
opera manuum ejus, veritas et judicium.  
Fidelia omnia mandata ejus,  
confirmata in saeculum saeculi,  
facta in veritate et aequitate,  
redemptionem misit populo suo,  
mandavit in aeternum testamentum suum.  
Sanctum et terribile nomen ejus initium  
sapientiae timor  
Domini, intellectus bonus omnibus,  
facientibus eum laudatio ejus manet in  
saeculum saeculi.  
Gloria Patri et Filio et Spiritui Sancto,  
sicut erat in principio et nunc et semper,  
in saecula saeculorum.  
Amen.*

*Je rends grâces au Seigneur de tout mon  
cœur,  
dans le conseil des justes et dans  
l'assemblée.  
Grandes sont les œuvres de Dieu, dignes  
d'étude et d'amour.  
Faste et splendeur, son ouvrage  
et sa justice demeureront pour les siècles des  
siècles.  
Il laisse un mémorial de ses merveilles.  
Dieu est tendresse et miséricorde.  
Il donne la nourriture à ceux qui le craignent.  
Il se souvient de son alliance pour toujours.  
Il fait voir à son peuple la vertu de ses œuvres  
en lui donnant l'héritage des nations.  
Les œuvres de ses mains sont vérité et  
justice.  
Toutes ses lois sont fidélité,  
établies pour les siècles des siècles,  
accomplies avec vérité et droiture.  
Il apporte la délivrance à son peuple.  
Il déclare pour toujours son alliance.  
Saint et terrible est son nom.  
Craindre Dieu est le début de la sagesse.  
Bien avisés sont ceux qui s'y tiennent sa  
louange demeure à jamais.  
Gloire au Père et au Fils et au Saint-Esprit  
comme il était au commencement  
et maintenant et toujours*

## Alessandro SCARLATTI (1660- 1725)

Surnommé « l'Orphée italien » par ses contemporains, Alessandro Scarlatti est considéré comme le fondateur de l'Ecole napolitaine de l'opéra du XVIIIe siècle.

Alessandro Scarlatti naît en 1660 de parents siciliens très impliqués dans la vie musicale de Palerme. A 12 ans, il étudie à Rome où l'on suppose qu'il a été l'élève de Foggia et de Pasquini. Au service de la reine Christine de Suède, maître de chapelle de *San Girolamo della Carità*, maître de chapelle à la cour de Naples puis au service du cardinal Ottoboni, il a des contacts avec de nombreux centres italiens et partage ses activités de compositeur entre la cantate, l'oratorio et l'opéra.

Le Vatican ayant condamné le théâtre lyrique, il se tourne alors vers la musique religieuse et compose sérénades et cantates pour l'église. En 1702, il est nommé maître de chapelle de Sainte Marie Majeure à Rome, où il restera jusqu'en 1708, protégé par le puissant cardinal Ottoboni. Il y rencontrera Corelli. Il retourne finalement à Naples où il meurt en 1725.

L'œuvre abondante d'Alessandro Scarlatti, partiellement révélée, se plie aux styles les plus divers en fonction des époques et des villes où il a composé. Son activité créatrice s'est essentiellement exercée sur deux plans, le théâtre et l'Eglise : opéras (*La Griselda*), cantates profanes, oratorios (*Il Sedecia*) et cantates spirituelles, messes (Passion selon Saint Jean), motets...dont cet *Exultate Deo* à 4 voix, extrait du Psaume 80, où transparaît le champ lexical de la joie, de l'allégresse, avec les récurrences suivantes : « exultate » ; « alleluia » ; « Jubilate Deo ».

*Exultate Deo adjutori nostro, jubilate Deo  
Jacob. Alleluia*

*Criez de joie pour Dieu notre  
force, acclamez le Dieu de Jacob. Alleluia*

## Gregorio ALLEGRI (1582-1652)

Gregorio Allegri est né en 1582 à Rome. Comme son frère aîné Domenico, il devient prêtre après avoir été chantre puis maître de chapelle à la basilique Sainte-Marie-du-Trastevere.

Gregorio Allegri étudie la musique à l'Église Saint-Louis-des-Français de Rome. Après sa formation, il entre dans la carrière musicale et compose un grand nombre de motets et d'autres pièces de musique religieuse qui lui valent d'être remarqué par le pape Urbain VIII qui l'engage alors dans le chœur de la Chapelle Sixtine dont il devient Maître de chapelle en 1650.

La plupart des ouvrages d'Allegri se rattachent au style concertant du premier baroque. C'est particulièrement vrai de sa musique instrumentale, contrairement aux œuvres destinées à la Chapelle Sixtine, écrites dans un style encore plus pur et dépouillé de toute ornementation dans la lignée des compositions de Palestrina.

L'œuvre la plus fameuse qu'ait écrite Allegri est sans conteste son *Miserere*, composé sur le Psaume 50 en 1638 et que l'on continue à chanter chaque année à la Chapelle Sixtine pendant la Semaine sainte.

Cette oeuvre a conservé une réputation de mystère et d'inaccessibilité de par le caractère exceptionnel d'une méditation qui semble imiter les voix angéliques. Basée sur un schéma musical très simple et atteignant très régulièrement le suraigu, elle dégage un grand sentiment de pureté. Le Vatican s'en était réservé la reproduction et la diffusion. Mais en 1769, le jeune Mozart, alors âgé de quatorze ans, fit un voyage à Rome avec son père ; il entendit le *Miserere* d'Allegri à deux reprises et put en restituer la partition de mémoire, ce qui permit ensuite sa publication.

Traité en faux-bourdon, il est écrit pour deux chœurs, l'un à quatre voix, et l'autre à cinq. L'un des chœurs chante une version simple de la psalmodie et l'autre chœur, à quelque distance (comme en écho), en chante un commentaire orné.

Miserere mei, Deus: secundum magnam misericordiam tuam. Et secundum multitudinem miserationum tuarum, d*e* l*ib*erabo me ab iniquitate mea. Amplius lavabo me ab iniquitate mea: et peccato meo mundabor. Quoniam iniquitatem meam ego cognosco: et peccatum meum contra me est semper. Tibi soli peccavi, et malum coram te feci: ut justificeris in sermonibus tuis, et vincas cum judicaris. Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum: et in peccatis concepit me mater mea. Ecce enim veritatem dilexisti: incerta et occulta sapientiae tuae manifestasti mihi. Asperges me, Domine, hyssopo, et mundabor: lavabis me, et super nivem dealbabor. Auditui meo dabis gaudium et laetitiam: et exsultabunt ossa humiliata. Averte faciem tuam a peccatis meis: et omnes iniquitates meas dele. Cor mundum crea in me, Deus: et spiritum rectum innova in visceribus meis. Ne proicias me a facie tua: et spiritum sanctum tuum ne auferas a me. Redde mihi laetitiam salutaris tui: et spiritu principali confirma me. Docebo iniquos vias tuas: et impii ad te convertentur. Libera me de sanguinibus, Deus, Deus salutis meae: et exsultabit lingua mea justitiam tuam. Domine, labia mea aperies: et os meum annuntiabit laudem tuam. Quoniam si voluisses sacrificium, dedissem utique: holocaustis non delectaberis. Sacrificium Deo spiritus contribulatus: cor contritum, et humiliatum, Deus, non despicies. Benigne fac, Domine, in bona voluntate tua Sion: ut aedificentur muri Jerusalem. Tunc acceptabis sacrificium justitiae, oblationes, et holocausta: tunc imponent super altare tuum vitulos.

Pitié pour moi, mon Dieu, dans Ton amour, selon ta grande miséricorde, efface mon péché. Lave-moi tout entier de ma faute, purifie-moi de mon offense. Oui, je connais mon péché, ma faute est toujours devant moi. Contre Toi, et Toi seul, j’ai péché, ce qui est mal à tes yeux, je l’ai fait. Ainsi, Tu peux parler et montrer Ta justice, être juge et montrer Ta victoire. Moi, je suis né dans la faute, j’étais pécheur dès le sein de ma mère. Mais Tu veux au fond de moi la vérité ; dans le secret, Tu m’apprends la sagesse. Purifie-moi avec l’hysope, et je serai pur ; lave-moi et je serai blanc, plus que la neige. Fais que j’entende les chants et la fête : ils danseront, les os que Tu broyais. Détourne Ta face de mes fautes, enlève tous mes péchés. Crée en moi un cœur pur, ô mon Dieu, renouvelle et raffermis au fond de moi mon esprit. Ne me chasse pas loin de Ta face, ne me reprends pas Ton Esprit Saint. Rends-moi la joie d’être sauvé ; que l’esprit généreux me soutienne. Aux pécheurs, j’enseignerai tes chemins ; vers toi, reviendront les égarés. Libère-moi du sang versé, Dieu, mon Dieu sauveur, et ma langue acclamera Ta justice. Seigneur, ouvre mes lèvres, et ma bouche annoncera Ta louange. Si j’offre un sacrifice, Tu n’en veux pas, Tu n’acceptes pas d’holocauste. Le sacrifice qui plaît à Dieu, c’est un esprit brisé ; Tu ne repousses pas, ô mon Dieu, un cœur brisé et broyé. Accorde à Sion le bonheur, relève les murs de Jérusalem. Alors Tu accepteras de justes sacrifices, oblations et holocaustes ; alors on offrira des taureaux sur Ton autel.

## Luigi MOLFINO (1916-2012)

Luigi Molfino est né à Lugano le 22 mai 1916.

Organiste, compositeur et chef de chœur italien, il a été formé au Conservatoire Giuseppe Verdi de Milan.

De 1938 à 1941, il est organiste à la basilique de San Fedele à Milan.

De 1957 à 1960 il dirige le chœur de la Teatro Carlo Felice de Gênes.

De 1974 à 1986, il est professeur d'orgue et de composition au Conservatoire de Milan, et à l'Institut ambrosien Pontifical de Musique Sacrée à Milan.

Luigi Molfino meurt le 27 juillet 2012, à l'âge de 96 ans, à Milan.

Il a écrit principalement des oeuvres vocales et chorales, dont le motet pour 4 voix *O sacrum convivium* (1916), au tempo très lent qui inspire le recueillement, avec néanmoins des passages plus tendus (souvenirs de la Passion).

*O sacrum convivium, in quo Christus  
sumitur ;  
recolitur memoria passionis eius ;  
mens impletur gratia et futurae gloriae  
nobis pignus datur.  
Alleluia*

*Ô repas (festin) sacré dont le Christ est  
notre nourriture ;  
Qu'il renouvelle le souvenir de Sa  
passion ;  
Que notre esprit soit comblé de grâce,  
et que nous soit donné le gage de la  
gloire future.  
Alleluia.*

## **Giacomo CARISSIMI (1605-1674)**

Giacomo Carissimi naît vers 1604 à Marino, près de Rome. Maître de chapelle à Assise pendant plusieurs années, il revient à Rome en 1628, il obtient la place de maître de chapelle de l'église Saint-Apollinaire du collège germanique, et en remplit les fonctions jusqu'à sa mort le 12 janvier 1774.

### **Aux sources de l'oratorio : « Historia di Jephthé »**

Quand, vers 1649, Carissimi compose son *Jephthé*, il fait partie de ceux dont le nom est lié aux origines de l'oratorio sous sa forme baroque : on admet en général qu'il en écrivit une quinzaine.

Ce nouveau genre musical est issu de la rencontre de différentes traditions dont on peut trouver les traces dans les mystères, les jeux et les drames liturgiques du Moyen-Age, les anciennes passions en musique ou dans le motet latin qui, au début du XVII<sup>ème</sup> siècle, subit l'influence du style concertant, voire de l'opéra naissant. Il est donné lors des pieuses réunions qui ont lieu, à l'origine, dans des « Oratoires ». d'où le nom d'« *oratorio* ». Et Carissimi de participer aux travaux du seul oratoire romain pratiquant l'oratorio latin, celui de l'*Arciconfraternità del San Crucifisso* de l'Eglise San Marcello. Comme c'est souvent le cas pour les oratorios latins, le prétexte littéraire à la réflexion morale est tiré de l'Ancien Testament, ici, du Livre des Juges.

### **Le contexte : une histoire pleine de bruit, de fureur... et de tristesse !**

De naissance illégitime, Jephthé a été chassé par ses frères de la maison paternelle. Au-delà du Jourdain, il rassemble une bande d'aventuriers dans son genre, avec lesquels il effectue des « sorties », survivant, semble-t-il, « à la pointe de son épée ». Quand commence cette histoire, Israël, en conflit avec les Ammonites, vient de l'appeler au secours et de lui proposer le titre de « Juge ».

Imprudemment, Jephthé fait vœu à Dieu, s'Il lui donne la victoire, d'immoler à Sa gloire la première personne qui franchira le portail de sa maison. La rencontre avec les Ammonites se traduit par une grande victoire de Jephthé ... mais hélas, quand il s'en retourne à son campement, celle qui sort en premier de sa maison, pour fêter son triomphe, n'est autre que sa fille, son unique enfant !

Celle-ci accepte l'idée du sacrifice ... mais demande à passer deux mois sur les

collines avoisinantes avec ses compagnes pour « pleurer sur sa virginité » (non parce qu'elle va perdre celle-ci, mais au contraire parce que, mourant vierge, elle n'aura pas d'enfants et qu'ainsi, la lignée de Jephté va s'éteindre). Et les enfants d'Israël de se lamenter tandis que le sacrifice s'accomplit.

La tradition veut que, à la suite de cette histoire tragique, les filles d'Israël aient célébré, d'année en année, des rites agrestes évoquant, pendant quatre jours d'affilée, le destin tragique de la fille de Jephté. Alors, on ne manquera pas de comparer Jephté et sa fille à Abraham et Isaac, Agamemnon et Iphigénie...

L'histoire de la Fille de Jephté sert de prétexte à trois oratorios au moins (G. Carissimi, G.F. Haendel, M.A. Charpentier). Elle fut aussi le sujet d'innombrables représentations graphiques allant du manuscrit, du dessin, aux tapisseries et peintures anciennes ou modernes.

L'extrait *Plorate filii Israel* (choeur final de l'œuvre) exprime pleinement le caractère dramatique de cette musique.

*Plorate, filii Israel, plorate, omnes virgines, et filiam Jephthe unigenitamin carmine dolorislamentamini.*

*Ne retenez pas vos larmes, enfants d'Israël, ne retenez pas vos larmes, ô vous, toutes les chastes jeunes filles, au vu du triste sort qui pèse sur la fille unique de Jephté ! Faites donc retentir vos lamentations éplorées et vos chants funèbres les plus émouvants.*



## Antonio LOTTI (1665-1740)

Antonio Lotti, compositeur, organiste et maître de chapelle italien de musique baroque, est né en 1665 à Venise où il reçoit une éducation musicale auprès de Giovanni Legrenzi ; il y exerce ensuite des fonctions à la basilique Saint-Marc, tout d'abord comme chanteur, puis comme assistant du second organiste avant de devenir le titulaire, enfin à partir de 1704 comme premier organiste. Il devient par la suite (1736) Maître de Chapelle de la *Cappella Marciana*, position qu'il occupe jusqu'à sa mort.

Professeur recherché, il a eu parmi ses élèves D. Alberti, B. Marcello, B. Galuppi et Jan D. Zelenka.

Antonio Lotti a composé de nombreux genres : messes, cantates, madrigaux, une trentaine d'opéras et de la musique instrumentale. Parmi ses œuvres religieuses de toutes sortes, un *Crucifixus* (1718), motet à six et huit voix, est très renommé, et est considéré à juste titre comme l'un des chefs-d'œuvre de la musique d'église italienne. Ses pièces sont d'un style emphatique, et si la musique dramatique composée au XVII<sup>ème</sup> siècle a bien influencé le style de Lotti, il n'en reste pas moins qu'il est l'un des meilleurs successeurs de Giovanni Gabrieli, qui est la personnification de l'extraordinaire floraison de la musique vénitienne un siècle auparavant. On considère généralement que sa production musicale est à la croisée des chemins du baroque et du classique.

L'œuvre ici chantée, *Miserere mei, Deus*, correspond au Psaume 50 (51 dans la Bible hébraïque).

*Miserere mei, Deus, secundum  
magnam misericordiam tuam.  
Et secundum multitudinem  
miserationum tuarum, dele iniquitatem  
meam*

*Pitié pour moi, mon Dieu, dans ton amour,  
Selon ta grande miséricorde, efface mon  
péché.*

## Licinio REFICE (1883-1954)

Licinio Refice, homme d'Eglise, est né à Patrica le 12 février 1883.

Très vite, la presse le présente comme l'un des compositeurs de musique sacrée les plus prometteurs de sa génération. Il représente la nouvelle musique sacrée italienne du XX<sup>ème</sup> siècle.

Il reçoit son diplôme de composition en 1910, et est gratifié à cette occasion d'une mention spéciale du ministère de l'Éducation publique de son pays. En revanche, l'exécution de son œuvre *Cantate Domino canticum novum* la même année fait scandale par ses aspects jugés trop novateurs, et il est menacé de perdre ses postes importants, comme celui de maître de chapelle à la basilique Sainte-Marie-Majeure.

Sa musique sacrée est empreinte d'une grande théâtralité, ses messes peuvent être considérées comme étant de vrais micro-drames, rédigés dans un style proche de l'opéra. Refice a écrit une quarantaine de messes, dans lesquelles il renouvelle les conventions du genre.

S'il a produit beaucoup de musique d'église, c'est surtout par son opéra *Cecilia* (créé en 1934, mais écrit aux alentours de 1922-1923), qu'il reste connu de nos jours.

Il meurt lors d'une représentation de *Cecilia* à Rio de Janeiro, au Brésil, en 1954.

Il a écrit 3 opéras, de nombreuses Messes dont un *Requiem* et diverses œuvres sacrées dont le motet à 4 voix *Ave Maria* (1917).

## Antonio VIVALDI (1678-1741)

Antonio Vivaldi naquit à Venise le vendredi 4 mars 1678. Son père avait probablement plus de goût pour la musique que pour son métier de barbier, car on le vit engagé dès 1685 comme violoniste de la basilique Saint-Marc, haut lieu de la musique religieuse en Italie où s'étaient illustrés plusieurs grands noms de la musique, notamment Willaert, Merulo, les Gabrieli, Monteverdi, Cavalli. Antonio apprit le violon auprès de son père, et il se révéla précoce et extrêmement doué, ayant probablement reçu des leçons de Legrenzi lui-même. Il acquiert rapidement une solide réputation de compositeur.



Par sa virtuosité et la diffusion croissante de ses compositions, Vivaldi sut s'introduire efficacement dans les milieux les plus aristocratiques, comme le palais Ottoboni.

Vivaldi est célèbre pour ses concertos grossos, ses opéras, de nombreuses cantates et une cinquantaine d'œuvres de musique religieuse de différents types : éléments de la messe tridentine et

leur introduction sur texte libre (*Kyrie, Gloria, Credo*), psaumes, hymnes, antiennes, motets.

Des deux *Gloria* composés par Vivaldi et parvenus jusqu'à nous, le *Gloria* RV 589 est sans doute son œuvre la plus connue avec les *Quatre Saisons*. Nous avons choisi d'exécuter un extrait (*Et in Terra Pax*) du *Gloria* RV 588, moins célèbre mais non moins intéressant, qui a probablement été composé pendant que Vivaldi exerçait à *Pio Ospedale della Pietà*, connu pour son chœur. L'antériorité de composition de ce *Gloria* sur le RV 589 est encore contestée, mais les deux compositions dénotent des similitudes d'inspiration. Les deuxièmes mouvements tant du RV 588 que du RV 589 (*Et in Terra Pax*) montrent des mouvements chromatiques ainsi que des modulations principales semblables.

*Et in terra pax hominibus, Et in terra pax hominibus Bonae, bonae voluntatis, pax hominibus Bonae voluntatis, bonae voluntatis Et in terra pax hominibus, Et in terra pax, Et in terra pax hominibus, Pax hominibus bonae voluntatis, Et in terra pax hominibus bonae voluntatis, Et in terra pax hominibus bonae voluntatis.*

*Et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté*

## Luca MARENZIO (1553-1599)

Luca Marenzio, né en 1553, compositeur italien de la fin de la Renaissance, a inclus, dans son recueil *Motectorum pro festis totius anni*, « Motets pour toutes les fêtes de l'année » publié à Rome en 1585, un motet dédié à Sainte Cécile : *Cantantibus organis*, à 4 voix. Du XVI<sup>ème</sup> au XVIII<sup>ème</sup> siècle, de nombreux musiciens ont en effet composé des motets (ou des œuvres plus importantes) pour l'office de la fête de Sainte Cécile, patronne des musiciens.

Après une formation précoce à Brescia et quelques années passées à Mantoue, Marenzio se rend à Rome, où il est employé par le cardinal Cristoforo Madruzzo en tant que chanteur. Après la mort du cardinal, il sert à la cour du cardinal Luigi d'Este dans laquelle il dirige un petit chœur de musiciens de cour. A cette époque, il se construit une réputation en tant que compositeur grâce à son premier livre de madrigaux.

En 1587, il est au service de Ferdinand I<sup>er</sup> de Médicis à Florence. En 1589, il retourne à Rome où il meurt le 22 août 1599.

Marenzio a influencé de nombreux compositeurs, tant en Italie que dans le reste de l'Europe. L'Anglais John Dowland - compositeur et luthiste - fut son élève à Rome.

*Cantantibus organis, Caecilia virgo in  
corde suo soli Domino cantebat dicens :  
Fiat cor meum et corpus meum  
immaculatum ut non confundar...*

*Tandis que les instruments de musique  
jouaient, la vierge Cécile, dans son  
coeur, chantait au seul seigneur en  
disant : puissent mon coeur et mon  
corps se conserver sans tache afin que  
je ne sois pas confondue...*

## Carlo GESUALDO (1561-1613)

« Gesualdo n'est -il que le compositeur sulfureux qu'il semble être resté dans l'histoire de la musique ? », telle est la question que se pose Lionel Cloarec.

« Aristocrate qui fit assassiner sa femme et l'amant de sa femme, sauva sa peau grâce à son rang et ses relations et s'enferma dans son château de peur des représailles, Gesualdo composa des musiques extrêmement torturées comme l'extraordinaire Office des ténèbres qu'il édite lui même a la fin de sa vie.

Peut-être était-il quelque peu *givré*, visionnaire, pourquoi pas torturé comme Van Gogh le sera en peinture. Il est surtout un excellent madrigaliste qui ose forcer les effets au-delà des conventions, ouvrant, à la fin de sa vie, une possibilité d'explorations nouvelles dans les recherches d'expressivité de son époque. C'est une vision bien plus objective de cet immense compositeur trop méconnu par le grand public », écrit Lionel Cloarec.

*O vos omnes* est extrait du Répons des Ténèbres, *Tenebrae Responsoria*, recueil de 3 répons regroupant 27 motets à 6 voix, un psaume et un cantique. Il a été écrit en 1603, pour 5 voix : soprano, alto, ténor, baryton, basse. Cet ouvrage réalise une synthèse entre les techniques polyphoniques exigeantes de la Renaissance et les conceptions personnelles de Gesualdo, s'attachant à exprimer musicalement la Passion du Christ notamment dans l'atmosphère dramatique des dernières mesures.

*O vos omnes qui transitis per viam,  
Attendite et videte, Si est dolor, Sicut  
dolor meus, Attendite et videte, Si est  
dolorsicut dolor meus, O voi tutti che  
passate per la via, Considerate e vedete,  
Se c'è un dolore, Simile al mio dolore,  
Attendite et videte, Si est dolor, Sicut  
dolor meus*

*Ô vous tous qui passez par cette voie,  
Prêtez attention et voyez :S'il est une  
douleur Pareille à la mienne, Prêtez  
attention, Peuples du monde entier, Et  
voyez ma douleur, S'il est une douleur  
Pareille à la mienne.*

## Domenico BARTOLUCCI (1917-2013)

Domenico Bartolucci, compositeur italien contemporain, est né le 7 mai 1917 en Toscane. Il fut cardinal de l'Église Catholique.

En 1942, il se rend à Rome pour approfondir ses connaissances en musique sacrée.

En 1952, il est nommé chef assistant du Chœur pontifical de la chapelle Sixtine, auprès de Lorenzo Perosi. À la mort de celui-ci en 1956, Pie XII lui confie la charge de « Direttore Perpetuo » de ce chœur prestigieux. Bartolucci est opposé à l'abandon du latin et aux conséquences d'un tel abandon sur le répertoire de musique sacrée en usage au cours des célébrations. Ses références majeures en ce domaine sont la musique polyphonique de Palestrina et le chant grégorien.

Il reste maître de chapelle de la chapelle Sixtine jusqu'au 29 mai 1997, date à laquelle il est remplacé par Giuseppe Liberto. Il a été le maître de chapelle de Jean-Paul II.

Il est considéré comme un des meilleurs interprètes de Palestrina. Il a fait de nombreuses tournées de par le monde, avec le Chœur pontifical de la chapelle Sixtine et avec le chœur de l'*Accademia nazionale di Santa Cecilia*.

En 2006, il a dirigé, à la demande du pape Benoît XVI, un concert dans la chapelle Sixtine au cours duquel a été créé le motet à six voix *Oremus pro Pontifice nostro Benedicto*, dédié au pape.

Il est nommé cardinal par Benoît XVI, sans avoir reçu auparavant la consécration épiscopale. Il est décédé le 11 novembre 2013.

L'esthétique de Domenico Bartolucci est un hommage à la tradition musicale sur la base de laquelle se fonde une certaine austérité du chant, soutenu par une polyphonie claire et solide (préface de son premier livre de Motets).

Le motet *Ave verum* en fa# mineur, pour 4 voix, exprime un état d'extase un peu douceâtre... C'est le type de musique jouée au Vatican à son époque.

<i>Ave verum corpus natum de Maria Virgine Vere passum, immolatum in cruce pro homine, Cuius latus perforatum fluxit aqua et sanguine, Esto nobis praegustatum in mortis examine. O Iesu dulcis, O Iesu pie, O Iesu, fili Mariae.</i>	<i>Je vous salue, vrai corps né de la Vierge Marie, Qui avez vraiment souffert et avez été immolé sur la croix pour l'homme, Vous dont le côté transpercé a laissé couler du sang et de l'eau. Puissions-nous vous recevoir dans l'heure de la mort. O doux, O bon, O Jésus fils de Marie. Ainsi soit-il.</i>
---	---

## **Gioachino ROSSINI (1792-1868)**

Gioachino Antonio Rossini est né le 29 février 1792 à Pesaro. C'est principalement à Bologne qu'il put s'initier à la musique, particulièrement au chant (il fut contralto et chantre à l'*Accademia filarmonica*) et à l'épinette.

Il compte parmi les plus grands compositeurs du XIX<sup>ème</sup> siècle, tant par l'importance et l'étendue de son répertoire que par sa qualité.

La révolution de 1830 lui fait perdre la protection de Charles X. Il s'enferme alors dans une longue retraite qui durera jusqu'à sa mort, cessant d'écrire des opéras pour se consacrer à la composition de mélodies, musique sacrée et musique instrumentale, pour son seul plaisir et celui de son entourage.

*Salve, Regina, mater misericordiae. Vita,  
dulcedo et spes nostra, salve.*

*Ad te clamamus, exsules filii Hevae.*

*Ad te suspiramus, gementes et flentes in  
hac lacrimarum valle.*

*Eia ergo, Advocata nostra, illos tuos  
misericordes oculos ad nos converte.*

*Et Jesum, benedictum fructum ventris tui,  
nobis post hoc exilium ostende.*

*O clemens, o pia, o dulcis Virgo Maria !*

*Amen*

*Salut, ô Reine, Mère de miséricorde,  
notre vie, notre espérance, salut !*

*Enfants d'Ève exilés, nous crions vers  
vous ;*

*Vers vous nous soupignons, gémissant et  
pleurant dans cette vallée de larmes.*

*Ô vous notre avocate, tournez vers  
nous vos yeux compatissants.*

*Et, après cet exil, faites-nous voir Jésus,  
le fruit béni de vos entrailles.*

*Ô clémente, ô pieuse, ô douce Vierge  
Marie ! Amen.*

## Chanteurs

### Soprani

Colette BLANCHETEAU  
Monique de COURVILLE  
Vanessa DADASHIAN  
Françoise MAIGRET  
Nicole OGER

### **Anne-Catherine PICCA (soliste)**

Ingrid ROSEN  
Claude ROUXEL  
Marie-Albane SCOTTO  
Nicole STERN

### **Shiho TAJIRI (soliste)**

Laetitia TUZA

### Ténors

Fitzgerald BERTHON  
Juwendo DENIS  
Laurent GARROUY  
Ziad GHOLAM  
Cédric GUILLERMINET

### **Stéphane HÉZODE (soliste)**

Daniel RICHTER

### **Takeshi TAJIRI (soliste)**

### Alti

Catherine BOILEAU  
Stéphanie de CARNÉ  
Marie-Noële GALEY  
**Akiko KONNO (soliste)**  
Catherine MARNIQUET  
Monica MICU  
Lucyna PUPKA-MTIR  
Catherine TRÉPIER

### Basses

Damien CHARLOT  
Yann COMBOT  
Olivier FOURCADE  
Jean-Marc LECOMTE  
Alain MONZE  
Eric PARDON  
**Dominique POTIN (soliste)**  
Guillaume ROS

## Orgue

François Olivier

**Vous voulez rejoindre Les Chanteurs de Saint-Eustache ?**

**Répétitions : lundi soir**

**Participation aux messes dominicales et solennelles (par roulement)**

**Renseignements & candidatures : 06 26 76 08 58**

**Courriel : [recrutement@chanteurs-st-eustache.fr](mailto:recrutement@chanteurs-st-eustache.fr)**